

Médias et propagande pendant la GF :
réflexions autour des liens entre propagande et médias.

1°) Des médias au service de l'armée et qui soutiennent la première phase de la guerre :

a) Rappel de la situation entre le N Vietnam et le S Vietnam depuis 1954.

Un centre d'intérêt des occidentaux : À l'issue de la guerre d'Indochine (1954), deux États sont fondés, l'un, communiste au nord et l'autre, soutenu par les Américains, au sud. En 1960, le FNL (Front national de libération) est créé ; il lutte contre le dictateur en place au Sud-Vietnam, Ngô Dinh Diem (composé d'un front commun des catholiques, des bouddhistes et des communistes, ces derniers étant, depuis 1962, regroupés dans un parti populaire révolutionnaire du Viêt Nam du Sud. Il est doté d'une solide ossature administrative qui encadrait les populations, sur lesquelles il levait des impôts en nature et en argent). Il lutte contre l'influence américaine. L'armée sud-vietnamienne encadrée en décembre 1961 par 15 000 « conseillers » américains, et entraînée en vue d'un conflit du type de la guerre de Corée, ne réussit pas à enrayer le développement du FNL. L'échec politique et militaire du régime de Diêm conduit le président américain John Fitzgerald Kennedy à autoriser, dès le printemps 1961, des opérations de sabotage et de renseignement au nord du 17^e parallèle, puis à permettre un coup d'État de généraux sudistes : Diêm est assassiné avec son frère le 2 novembre 1963. Trois semaines plus tard, J. F. Kennedy l'est à son tour, à Dallas.

La détérioration de la situation au Sud-Viêt Nam incite son successeur, Lyndon Baines Johnson, à s'engager davantage, suivant en cela la théorie des dominos jadis défendue par le général Eisenhower. À la suite d'un incident naval dans le golfe du Tonkin, le Congrès américain vote le 7 août 1964 une résolution donnant au président toute liberté d'user de la force armée contre les « agressions communistes ».

La réaction américaine est vigoureuse : bombardements sur le Nord (500 000 t de bombes de février 1965 à avril 1968), intervention directe dans le Sud à partir de mars 1965. L'armée sud-vietnamienne est portée à 700 000 réguliers et 200 000 miliciens. Les effectifs américains atteignent 536 000 hommes en 1968. Quant à ceux du Viêt-Cong, ils passent de 135 000 hommes au début de 1965 à plus de 300 000 en 1968.

En 1966, les opérations se concentrent autour de la zone du 17^e parallèle, puis, dès 1967, plus au sud, autour de Da Nang, Quang Tri et même en Cochinchine, au nord-ouest de Saigon, capitale du Sud. Le bombardement des pistes Hô Chi Minh reste sans effet. En même temps, ils sont basés dans le Sud et continuent la protection du Sud Vietnam.

Laos et Cambodge voisins sont bientôt entraînés dans la guerre malgré eux. Sur les trois pays indochinois sont lâchées trois fois plus de bombes que pendant toute la Seconde Guerre mondiale.

Des défoliants chimiques, le napalm et l'« agent orange », sont utilisés à très grande échelle. L'US Air Force s'en sert pour brûler le couvert végétal, les habitations en bois et les récoltes, avec des effets ravageurs à très long terme. L'acharnement américain continue pourtant d'être justifié par les mêmes idées : en octobre 1967, le secrétaire d'Etat Dean Rusk évoque la montée du péril chinois en Asie et, fidèle à la théorie des dominos, rappelle que défendre la liberté au Vietnam, c'est la préserver au Cambodge, au Laos, en Thaïlande, aux Philippines, à Taiwan, voire au Japon.

b) Des médias plutôt en faveur de la guerre jusqu'en 1968 : Un sondage Louis-Harris de janvier 1968 démontre que 45 % des Américains sont alors sensibles à l'argument selon lequel « il s'agit d'arrêter une fois pour toutes l'agression communiste en Asie du Sud-Est ». (voir courbe médias).

Un soutien régulier, conforme à la propagande américaine pendant la GF (couverture de *Life* en 1964, reportage sur la vie des soldats américains). La guerre était quasi gagnée en 1967 selon l'Etat-Major et ses déclarations officielles, même si cette thèse peut être contredite par les *Pentagon Papers*, publiés en 1971, qui évoquent une thèse probable de la défaite selon Mac Namara dès 1966.

Voir diapo sur les pin's pro-Vietnam, les affiches et les films tournés, notamment par John Wayne, en faveur de la guerre.

Les autres médias suivent globalement la guerre (radios, journaux,...). Prenons par exemple la chanson *Hello Vietnam*, de Johnny Wright (générique de *Full Metal Jacket*), qui reprend les éléments traditionnels de l'engagement en guerre et du soldat partant au Vietnam. Cette chanson comme tant d'autres exalte le soldat américain au combat, une chanson qui suit les pérégrinations d'un soldat au Vietnam. Mais paradoxalement, son succès viendra surtout après la dénonciation de la guerre au Vietnam, comme un hymne ironique à la guerre, repris 20 ans plus tard par Stanley Kubrick dans son film.

La base de Khe Sahn (près du 17ème parallèle) devient un lieu stratégique dans la traque des ravitaillements de la piste Ho Chi Minh. Les médias s'y rendent à la fin de 1967 et au début de 1968, et vont faire état à la télévision, sans filtres, de combats extrêmement durs de l'armée nord-vietnamienne. Un ballet d'hélicoptères, un véritable pont aérien qui relie la base permet aux journalistes d'arriver sur place.

Le témoignage de Daniel North, ancien correspondant d'ABC : les Américains voulaient des nouvelles des boys sur place. Il est commissionné pour un reportage

sur les soldats de cette base. Les journalistes arrivent dans des conditions difficiles, sous les bombardements, et les témoignages publiés à l'antenne montrent déjà un désir des soldats de rentrer au pays, de ne pas voir l'intérêt d'une telle guerre, rejoignant finalement les observations non divulguées du haut-commandement. Les Américains pensent alors être confrontés à une sorte de Verdun, et un hypothétique Dien Bien Phu. Les Américains font alors une énorme erreur stratégique : penser que l'offensive attendue du Nord sera là, alors qu'elle arrivera au cœur du sud, à Saigon, quelques jours plus tard.

Mais à partir de février 1968, l'offensive du Têt va révéler que, finalement, la stratégie américaine échoue au Vietnam, car les Américains ne sont même pas capables de protéger leurs bases arrière.

2°) Le tournant du Têt et de Hué (1968) : la guerre des salles à manger.

a) L'offensive du Têt et la bataille de Hué : le tournant médiatique de la guerre.

L'offensive du Têt est une entreprise de déstabilisation de l'opinion américaine, opérée sciemment par le Nord-Vietnam, et qui surprend le Sud-Vietnam en pleine fête nationale du nouveau calendrier, au cœur de la base arrière de la guerre. C'est un coup énorme, pas tellement militaire, puisque rapidement circonscrit, mais psychologique, car d'une part l'armée est surprise, mais surtout, le Sud est le lieu où toutes les caméras et les photoreporters sont basés, et les combats vont pouvoir jouer leur rôle sur l'opinion publique. Les reportages d'ABC notamment autour de l'ambassade américaine, investie par des Viêt-Congs, porte un gros coup psychologique. En même temps, 42 villes du Sud-Vietnam sont attaquées de concert. → C'est le moment où une des plus célèbres scènes de violence de la guerre est prise : le chef de la police de Saigon qui abat de sang-froid le 2 février 1968 ce qui semble être un civil, même s'il est présenté comme un combattant, est repris par les médias papier et télévisés de l'Amérique et du monde. (voir diaporama). L'impact psychologique est là aussi terrible, celui de la brutalité, de l'horreur et finalement d'une guerre civile vietnamienne où les Américains impuissants sont plongés.

Autre tournant, la bataille de Hué du 31 janvier au 3 mars 1968, une des plus sanglantes de la guerre (200 GI's tués, 5800 civils). Ville impériale d'une grande portée symbolique pour les vietnamiens, Hué est prise d'assaut par des commandos nord-vietnamiens. Les combats dureront 28 jours, les Marines se battent maison par maison, renvoyant à des combats jamais vus depuis la Seconde Guerre Mondiale. Ils montrent le harcèlement des troupes américaines et des soldats en difficulté. Les médias ont déployé une énorme couverture, dès le début de l'assaut, envoyant même le reporter vedette de CBS Walter Cronkite, qui bien que favorable au départ

à la guerre, est obligé de faire un constat d'abord de destructions et de combats difficiles, et de villes en ruines (Hué, Saïgon,...). Il conclut en direct à la télévision à son retour à une impasse de la guerre, alors que l'Etat-Major début mars proclame plutôt une victoire. Il y a donc un décrochage, peut-être lié au rôle des médias, à ce moment visible dans l'opinion publique, qui devient alors hostile majoritairement à la guerre.

b) Les réactions au virage de la guerre aux Etats-Unis et au Vietnam à travers le prisme médiatique:

Un sentiment de défaitisme se développe au sein de l'armée américaine, relayé par les médias. De nombreux interview de soldats montrent ce découragement, de même que les déclarations des personnes extérieures au conflit vont dans le même sens.

De son côté, l'armée et le gouvernement tentent de valoriser les Marines, les opérations en cours (Photo président Nixon et la pédagogie des bombardements) mais malgré les images de victoire, pas de suivi de l'opinion américaine.

L'opinion comme le montrent les graphiques ne sera plus favorable à la guerre.

Le pacifisme augmente avec manifestations contre le Vietnam. Les conscrits sont envoyés, donc tout le monde est désormais concerné. L'armée américaine s'est montrée pour la première fois comme réellement vulnérable. En réaction le pouvoir militaire demande plus d'hommes (général Westmoreland). Cela suscite des critiques de la part du pouvoir politique, notamment L. B Johnson, qui n'accèdera pas à la demande, mais ne se représente pas pour les élections de 1968. Bobby Kennedy se présentera à la candidature démocrate, avec l'engagement de quitter le Vietnam. Au mois de mai, pendant les événements en France, débutent des négociations entre représentants du Nord Vietnam et du Sud, négociations qui aboutiront 5 ans plus tard.

Clairement, le pouvoir militaire et le pouvoir politique ont sous-estimé le pouvoir des médias dans ce conflit, notamment leur capacité à modeler l'opinion publique autour de la guerre. Désormais, l'armée américaine, dans les conflits à venir, se méfiera constamment des médias, et les encadrera.

Ainsi, on peut prendre plusieurs exemples de photos, ou de documents montrant quel poids les médias ont joué dans ce retournement.

Nos choix se portent sur la photo de l'offensive du Têt en 1968 et l'exécution en direct par le directeur de la police de Saïgon, la photo très célèbre de Nick Ut, prix Pulitzer 1972. Ou encore le président américain Richard Nixon essayant d'expliquer la conduite de la guerre à la télévision.

3°) La lente érosion de la confiance entre medias et armée :

a) Une opinion américaine de plus en plus hostile à la guerre :

Indignation collective de la part du peuple américain, en particulier ds contexte émergence d'une contre-culture très vivace. *Réalité de cette indignation. Protestations, accentuation des marches...* cf PWP courbes

Graphique de l'évolution du soutien à la guerre PWP. Evocation par Daniel Royot (prof litt et civi américaine à Sorbonne) du sentiment d'une « *Seconde Guerre de Sécession* ».

Voyage de Jane Fonda au Vietnam + campus agités aux Etats-Unis (Ohio State diapo)

b) Dans quelles mesure les médias ont-ils contribué à la fin de la Guerre du Vietnam ?

Doc : Extrait du CR d'une conférence org. par Clionautes avec interview de Christian Delporte (SQY), « *Une image a-t-elle changé le cours de la Guerre du Vietnam ?* », SPHM, Blois 2018

- Comme de très nombreux clichés, celui de **Nick Ut** (72) (**petite localité, Tran Bang**, fillette de 9 ans, **Kim Phuc**), le cliché du 8 juin 1972 peut être mis en perspective quant à son impact réel sur l'opinion publique. Le bombardement de civil, les cortèges de morts innocents, ne **sont pas remis en question par l'opinion publique** lorsque commence l'opération Linebacker II –Bbdt aériens au Laos) à la fin décembre de la même année... Pour Christian Delporte les images ne font donc pas l'opinion, c'est l'opinion qui fait les images. Dans le cas de « *Napalm Girl* », le cliché a été instrumentalisé dès 1976 par les Communistes vietnamiens avant de servir de base à une vaste campagne de propagande qui est passé entre autres par Cuba dans les années 1980

En conclusion **Christian Delporte** insiste que le fait **que les reportages télévisés** qui ont accompagné la guerre du Vietnam **ont eu un impact très faible sur l'opinion.** Les **chaines de télévision ont suivi l'opinion, elles n'ont pas façonné cette dernière.** **L'image ne change donc rien pour l'historien.** Pire, il faut se garder d'une reconstruction historique a posteriori, d'un héroïsme inadapté. Nombreuses sont encore les personnes à croire que les soldats accompagnant « *Napalm Girl* » sont des GIs et que le napalm a été largué par des appareils US ...

Qu'en est-il des autres médias ?

Presse Télé : env. 4 000 reportages TV recensés pdt conflit mais seulement 10% marquants ; ils ont surtout contribué à la banalisation de la violence. Editoriaux pas tjrs lus par le plus gr nombre et un impact surtout sur l'establishment politico-médiatique plus que sur gd public.

Presse écrite : 27 juin 69 : l'hebdo *Life* affiche visages de 242 US tués morts ds la semaine, provoquant vive émotion. PWP

En //, à mesure que l'utilité de l'intervention est remise en cause, développement d'une presse GI alternative au Vietnam.

A l'instar des journaux de tranchées des poilus français de 14-18, ces journaux présentaient souvent des titres et des BD pleins d'humour. L'un d'eux joua sur les mots d'un des slogans destinés à recruter pour l'armée, FTA : *Fun, Travel, and Adventure* qu'il transforma en : *Fuck The Army*. On estime qu'il y a eu environ 300 journaux de GI pendant la guerre du Vietnam. Si un soldat était pris à lire ou à distribuer un journal clandestin, il risquait la cour martiale et la prison.

Pour éviter cela, **les soldats trouvèrent des moyens clandestins d'imprimer et distribuer les journaux à l'intérieur même de chaque base.**

Il y a eu des niveaux record de désertion - 50 000 tout au long de la guerre. La Suède ayant offert aux déserteurs la possibilité de demander l'asile politique, ces réseaux organisèrent les voyages vers ce pays.

La compromission du gvnt Nixon et ses abus de pouvoirs vont finir de ruiner la crédibilité du pouvoir politique US et accentuer le rejet de la présence américaine en Asie du SE.

Ainsi, les ***Pentagon Papers*** : été (13 juin 1971), bras de fer NY Times et Présidence. PWP

Docs établis sur ordre de McNamara pour évaluer l'efficacité de l'intervention US au Vietnam. Docs révèlent la désinformation du peuple US par son gvnt ? Neil Sheehan, principal journaliste du *Times*. 47 volumes, 7 000 pages, 36 rédacteurs. Transmis par Daniel Ellsberg, analyste militaire bossant au Pentagone, consultant à la Rand corpo, avec l'aide de Noam Chomsky et Howard Zinn.

D'abord publié par *Times*, c'est le *WPost* qui récupère le dossier = *Relativité de l'efficacité ou de l'impact des medias US, qui ne font que suivre l'évolution de l'op publique sur la question, + en + hostile à la guerre, plus qu'ils ne l'ont suscitée. Poids surtout des hésitations, atermoiements de l'administration US qui ne parvient pas à sortir de l'impasse.*

Portraits = Sidney Schamberg, correspdt NY Times en Asie du Sen couverture du conflit entre 73 et 75, puis intérêt pour le génocide au Cambodge. Morley Safer (PWP) qui a été le premier chef du bureau de Saigon de CBS News et son reportage de 1965 sur les Marines américains brûlant le village vietnamien de Cam Ne, qui n'avait offert aucune résistance, et qui a marqué un point tournant dans l'opinion publique face à la guerre dans laquelle les États-Unis étaient empêtrés.

Le président américain Lyndon Johnson a engueulé le président de CBS, et il a laissé entendre que le journaliste Safer avait des "accointances communistes" qui l'avaient poussé à mettre en scène ce reportage. Le journaliste a soutenu par la suite que le Pentagone l'avait traité avec mépris tout au long de sa carrière.

Jeff Sharlet, enfin, co-fondateur du journal de soldat GI Vietnam en 67 (PWP)

c) Les contestations internationales :

Remise en question légitimité de l'intervention US aussi à l'étranger (passer vite sur conjonction des événements de 68 et la place du Vietnam dans les mobilisations de la jeunesse à travers le monde en 68) PWP

Un conflit décrit à l'international : l'exemple de la France

Doc : *Discours de De Gaulle à Phnom Penh* 1^{er} sept 1966

<https://www.ina.fr/video/CAF90049292/de-gaulle-a-phnom-penh-video.html> :
(regarde les 3'25 du début seulement)

Compléter par la déclaration que le général de Gaulle a faite au Conseil des ministres du 21 juin 1967, à cet égard très significative:

*« L'esprit et le fait de la guerre s'étendent de nouveau sur le monde. Un conflit contribue à en susciter un autre. La guerre déclenchée au Vietnam par l'intervention américaine, la destruction de vies et de biens qu'elle entraîne, la **stérilité fondamentale** qui en est la marque, si puissants que soient les moyens employés et si terribles qu'en soient les effets, ne peuvent manquer de répandre le trouble, non seulement sur place mais au loin.*

De là, l'attitude de la Chine et la hâte de ses armements. De là d'autre part, le processus psychologique et politique qui a abouti à la lutte au Moyen-Orient.

***La France a pris position contre la guerre au Vietnam et contre l'intervention étrangère qui en est la cause. Elle soutient, depuis l'origine, que ce conflit ne pourrait cesser que par l'engagement que prendrait l'Amérique de retirer ses forces dans un délai déterminé...** « Dès lors que la guerre s'est étendue au Moyen-Orient, la France considère qu'il n'y a aucune chance d'aboutir à un règlement pacifique dans l'actuelle situation mondiale, à moins que n'apparaisse un élément mondial nouveau. Cet élément pourrait et devrait être la fin de la guerre au Vietnam, par le terme qui serait mis à l'intervention étrangère... »*

M. Pierre Dumas, à l'issue du conseil, a déclaré que, pour le gouvernement français, « le conflit vietnamien est à l'origine des problèmes avec lesquels nous sommes maintenant confrontés. Le sentiment du gouvernement est que l'on s'engage dans

un processus qui ne peut conduire qu'à la guerre mondiale si l'on doit résoudre les problèmes par le recours à la violence » (Le Monde, 22 juin 1967).

Questionnement :

Par quels termes la France signifie-t-elle sa condamnation de l'intervention américaine au Vietnam ?

d) Le rôle dénonciateur du cinéma américain

Not fin des années 70.

→ **Document** : Cinéma américain à travers extraits *FMJ* : le rôle de l'observateur et aussi celui du contrôle de l'information par le biais du journal (conférence de presse de Joker). Journalistes et photoreporters (travelling pdt bataille de Hué)

Questionnement qui portera sur les consignes et les éléments de langage transmis par l'officier des RP (vocabulaire, comptabilité des morts, devise *first to go last to know* évoquant la désinformation gouvernementale)

Attitude des G's pdt le tournage dans les ruines de Hué et recueillement sur corps de leurs camarades tombés (épitaphes tragi-comiques, réflexions racistes, interrogation sur le sens de leur présence au Vietnam)

En **conclusion**, les conséquences à moyen terme avec le revirement complet de l'Etat-Major US en terme de communication/ relations publiques : toutes les interventions des années 1980 (Grenade, 83 et Panama, 89) sont sous *black-out* médiatique.

Deux sondages publiés ds le *LA Times* en 83 montrent que l'opinion publique US état favorable à un écartement des medias lors des Ops mil à Grenade (52% !) à et ok pour que l'info arrive plus tard (65%)

Idem au Panama en 89 profitant de la diversion crise Ceausescu en Roumanie. 2 op ex qui ont servi de banc d'essai aux militaires US.

L'ex de la Guerre du Golfe représente un paroxysme dans la méfiance vis-à-vis des journalistes et des envoyés spéciaux, désormais *embedded* ds unités de combat, et sous la tutelle d'un officier des RP.

Création de pools medias à l'arrière, et monopole des images transmises par des équipes de l'armée (ex : débarquement des Marines au petit matin au Koweït devant les caméras...)

(vidéo Marcel Trillat - directeur adjoint de l'Information d'Antenne 2, Jalons INA, 30/12/1991)

Les images de destruction, de cadavres et de violence sont systématiquement censurées, tandis que les progrès techniques sont largement salués : il s'agit de convaincre le spectateur que la guerre est une guerre propre qui détruit avec précision des bâtiments mais épargne les hommes, y compris les militaires ennemis. Aucun bilan n'est fourni, et le nombre des victimes irakiennes reste encore inconnu plusieurs mois après la fin du conflit (peut-être deux cent mille contre moins de trois cents victimes occidentales). La guerre moderne est désormais une guerre sans image de guerre. // Le 2 février 1991, d'abord au journal de midi puis le soir, il dénonce la mise en scène américaine de la guerre et la mainmise des médias américains sur les informations traitant du conflit. Libération consacra une double page à l'information donnée par Marcel Trillat, qui lança véritablement le débat en France. (notice INA)

Avec quels résultats ? = Image redorée de l'armée, sentiment positif ds Gallup 23% en 1977 à 78% d'op favorable en 1991...

Bibliographie :

Généralités

PRADOS (John) *La Guerre du Vietnam*, Ed. Tempus/Perrin, 2015 (2009) La somme sur le sujet.

Opinion publique et medias

CAZEMAJOU (Jean) LACROIX (Jean-Michel) *La guerre du Vietnam et l'opinion publique américaine : 1961-1973 -- textes recueillis par Jean-Michel Lacroix,...* Presse de la Sorbonne Nouvelle, 2018

CHOMSKY (Noam), HERMAN (Edward), *La fabrication du consentement : de la propagande médiatique en démocratie*, Marseille, Agone, 2008.

L'opinion américaine devant la guerre du Vietnam : Actes du colloque organisé par le Centre d'Etudes des Relations Interculturelles (CEDRIC) à Paris en 1991, Presses Université Paris-Sorbonne, 1992

Sur le rôle et l'histoire des medias aux Etats-Unis, une Bd stimulante :

GLADSTONE (Brooke), NEUFELD (Josh) *La Machine à influencer*, Editions Ca et là, 2014 (2011)

Sitographie :

- http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_du_Viet_Nam/148881
- *Le Vietnam et l'Amérique au cinéma et à la télévision : du traumatisme au déni*, par Marjolaine Boutet
<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-3-page-75>
- Photos de Gilles Caron sur le Vietnam
<http://www.schoolgallery.fr/my-product/vietnam/>



Philippe Couannault et Emmanuel Gagnepain